



32-33 DEUX-ROUES
35 BOURSE
36-37 CINÉMA
38 RADIO-TV
39 FESTIVAL
40 MÉTÉO

Les nouveautés à Cologne

Un peu d'«humanité» dans les EMS

SANTÉ • Deux Fribourgeoises ont implanté en Suisse une méthode de soins humaniste pour résoudre les problèmes d'agressivité des patients dans les établissements médico-sociaux (EMS). Rencontre.

FRANCESCA SACCO

Deux infirmières fribourgeoises ont introduit en Suisse romande une nouvelle méthode de soins aux personnes âgées qui permet de réduire de façon impressionnante les réactions agressives des patients atteints de démence. Fini les empoignades quasi quotidiennes dans les EMS. Partout où la technique a été implantée, les moments critiques (comme le shampoing ou la toilette intime) qui viraient parfois presque au pugilat se déroulent maintenant sans anicroche. On parle d'une diminution de 80 à 90% des comportements d'agitation pathologique, ou CAP.

Approcher, parler et toucher doucement les personnes âgées

La méthode a été mise au point par un couple de professionnels français, Yves Gineste et Rosette Marescotti. Elle a été introduite en Suisse dès 2006 par Mireille Bochud et Carmen Liaudat, deux infirmières fribourgeoises qui se sont lancées à plein temps dans la formation à cette nouvelle approche baptisée «humanité».

C'est voulu

Aujourd'hui, 16 EMS du canton (au total 32 en Suisse romande) ont été initiés à l'«humanité». Le nom sonne un peu philosophique. C'est tout à fait voulu. La méthode s'appuie sur une conception humaniste de la relation soignant-soigné. Cela paraît bête à dire, mais on a découvert qu'il suffisait de regarder les patients dans les yeux, de leur parler et de les toucher affectueusement pour faire disparaître les CAP les plus rebelles. Non seulement

l'agressivité s'en va, mais 60% des grabataires se remettent à marcher et... les soignants se plaignent moins de souffrir du dos, car ils ne sont plus obligés de se livrer à des manipulations relevant d'une forme de «grutage» (sic) pour accomplir leurs tâches quotidiennes!

De la «bientraitance»

Une étude des Gineste-Marescotti réalisée en France en 1995, puis répétée en 2004, a permis de démontrer que l'on ne regardait les patients âgés atteints de démence qu'une dizaine de fois par jour – et encore brièvement – et qu'on ne leur parlait que deux minutes en 24 heures. Il ne s'agit pas à proprement parler de mauvais traitements. Pour Mireille Bochud – qui souligne globalement une certaine qualité de la prise en charge en Suisse – il est plutôt

question pour les professionnels de franchir un palier supplémentaire pour atteindre la «bientraitance».

«L'humanité désigne les particularités structurantes de l'espèce humaine: la parole, le toucher, le regard, la station debout... Une personne âgée que l'on ne regarde pas, à qui l'on ne parle pas et que l'on ne touche que pour lui prodiguer les soins nécessaires perd son humanité et devient rebelle, comme l'enfant sauvage découvert dans une forêt de l'Aveyron en 1799. Est-ce que notre société fabrique des «vieux sauvages»? Je pense que oui», affirme Mireille Bochud. Dans le jargon, on parle de «syndrome de Robinson» pour décrire cette déshumanisation plus fréquente qu'on ne le croit.

«La moitié des personnes âgées de plus de 80 ans souffrent de syndromes démentiels.



Carole Liaudat et Mireille Bochud, pionnières de «l'humanité» en Suisse. DR



Or, la moyenne d'âge dans nos EMS est de 85 ans, précise Carmen Liaudat. Et cela ne va pas s'améliorer dans les années à venir. On estime que d'ici cinq ou huit ans, ce sont 80% des résidents qui en seront atteints. Ils seront moins autonomes que la majorité des gens qui entrent actuellement en institution.» En psychogériatrie, poursuit-elle, les comportements étiquetés comme agres-

sifs sont en fait des réactions défensives: «La plupart des patients qui développent la maladie d'Alzheimer ont un champ de vision tubulaire, ils ne voient plus sur les côtés. Ils sont donc surpris par les mouvements des soignants. Ils se défendent contre quelque chose qu'ils ne comprennent pas.» Mireille Bochud cite le cas d'une patiente dont la toilette «frisait systématiquement la torture». En fait,

cette femme avait un champ visuel limité d'un côté, suite à un accident vasculaire cérébral. Il a suffi de dire au personnel soignant de se placer du côté où sa vision était intègre pour que les soins se déroulent sereinement!

Approcher, parler et toucher doucement: tels sont les préceptes de l'humanité. «Cela tombe sous le sens, direz-vous. Mais les outils de com-

munication non verbaux restent sporadiques dans la pratique soignante. On sait que l'on doit regarder, parler et toucher, mais on ne sait pas comment s'y prendre», déclare Carmen Liaudat. La méthode est parfois accueillie avec scepticisme. Mais en juin dernier, la «Revue de gériatrie» a publié un article témoignant d'une reconnaissance par la communauté scientifique. I

JARDINAGE

Un pommier en palmette, rien que pour vous

Laissez-vous tenter par le fruit défendu, comme Louis XIV en son temps, en personne et en son jardin...

JEAN-LUC PASQUIER*

Ça fait un moment que vous l'observez, elle et ses sœurs. Vous ne pensez qu'à elle depuis que ses joues ont rougi en croisant votre regard. C'est décidé, aujourd'hui, vous passez à l'acte. Vous vous approchez et la fébrilité du moment vous rend insistant, vous séparez la belle du groupe. Elle ne vous oppose presque aucune résistance. Maintenant, elle ne peut plus s'échapper. Elle s'offre à vous et vous lui caressez l'épiderme, sa peau est douce, voire un peu granuleuse par endroits, ça doit être l'excitation du moment. Puis votre main englobe fermement ses rondeurs et votre bouche s'écartèle. Les babines retroussées, l'emprise des dents est maximale: le baiser est carnassier. La peau craque et la chair éclate sous la pression des maxillaires; ça y est, le délicieux jus jaillit et coule sur vos papilles abasourdies par l'acidité de

sa fraîcheur juvénile. L'extase passée, la douceur prend finalement le dessus. La passion s'estompe radicalement lorsque vous arrivez au trognon...

Le jardin d'Eden

Pas besoin de se promener dans la nudité originelle pour apprécier la saveur d'une pomme. Encore moins si vous la chipez dans le verger du voisin. Car là, comme Eve après avoir succombé à la tentation, vous vous feriez virer comme un malpropre du jardin d'Eden. Alors pourquoi ne pas s'offrir un pommier rien qu'à vous? Vous pourriez ainsi en consommer à votre guise et à n'importe quel moment de la journée. La liberté quoi! Oh, vous n'avez plus de place dans votre jardin? Ce n'est pas une excuse! Louis XIV aurait lynché son jardinier s'il ne lui avait pas livré son nouveau caprice: un potager des quatre sai-

sons. En effet Jean-Baptiste de la Quintinie fut le précurseur des légumes hâtés sous châssis de verre et de la culture des fruits primeurs. Ce fut le premier jardinier à avoir cultivé des arbres fruitiers en espalier. Il a ainsi développé les palmettes en forme de U, permettant d'obtenir d'abondantes récoltes sur une surface réduite. Il en a planté une multitude de variétés le long des murs du potager du roi et a ainsi pu livrer des fruits durant toute l'année à son bon maître.

Palmette en forme de «U»

Vous avez déjà vu des abricotiers conduits en espalier sur une façade? Voici une forme encore plus facile et bien moins gourmande en place: la palmette en «U». C'est une forme d'arbre qui convient très bien au pommier et au poirier. Elle consiste en un pied greffé d'environ quarante

centimètres de haut surmonté de deux branches guidées horizontalement puis verticalement, formant une sorte de fourchette à deux dents de quarante centimètres de large. Alors ne venez pas raconter que vous n'avez pas cette surface à disposition. Les plus enthousiastes diront qu'ils ont presque deux mètres à leur offrir: ces derniers pourront dans ce cas planter une palmette «double U» ou une palmette Verrier, donc deux fourchettes sur un même pied, le panard! Ce mode de conduite permet aux débutants de jouir des plaisirs du jardin fruitier avec un minimum de soins. En effet, la taille se limite à raccourcir en mars tous les rameaux latéraux à trois bourgeons (taille dite «trigême»). La vigueur étant ralentie par les deux coudes à l'équerre, la mise à fruits est immédiate et pas besoin d'attendre des années avant de pouvoir s'en mettre plein les dents. De



Pommier formé en palmette Verrier. JLP

plus, bien au chaud contre son mur et aéré de par sa silhouette élancée, ce type d'arbre est nettement moins sensible aux maladies. Donc, pas besoin de le traiter à la chimie. Mais dépêchez-vous, car ces palmettes ne se trouvent qu'en début de saison dans les jardinerie spécialisées. Au fait, le nom «Malus» du pommier nous vient du latin, littéralement «le mal» lié au fruit de la tentation. Alors, à vous les délices défendus. I

* horticulteur, maîtrise fédérale.